

Les prix à la pompe ont largement augmenté ces dernières semaines. Leur renchérissement s'explique par la hausse du pétrole et l'affaiblissement de l'euro face au dollar. Le tout sur fond de tensions géopolitiques croissantes.

## **Les pays de l'OPEP cherchent à limiter leur production pour augmenter les prix du pétrole**

C'est une nouvelle gymnastique à laquelle sont soumis les émirats du Golfe, les traders londoniens ou les patrons des majors, un nouveau passage obligé pour la planète pétrole : les tweets de Donald Trump sont devenus des bourrasques qui malmènent un marché déjà très volatil. Le président des Etats-Unis a repris son cheval de bataille préféré : reprocher à l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole : Arabie saoudite, Iran, Irak, Émirats arabes unis, Vénézuéla, Nigéria, Koweït, Angola, Libye, Algérie, Qatar, Équateur) la hausse des cours du baril. « *Il est très important que l'OPEP augmente la production de pétrole. Le marché mondial est fragile, le prix du pétrole est trop élevé. Merci !* »

Depuis plusieurs semaines en effet, l'OPEP et ses partenaires, dont la Russie, sont engagés dans un accord de réduction de leur production en vue de maintenir des prix élevés sur les marchés mondiaux. Le tout afin d'obtenir des revenus issus du pétrole plus importants.

Il faut dire que la hausse du cours du baril est spectaculaire. Début 2019, le pétrole connaît sa plus forte hausse trimestrielle depuis dix ans, en grim pant de 25 % à plus de 67 dollars (environ 60 euros). Une augmentation d'autant plus importante qu'elle suit une chute, elle aussi historique, de plus de 30 % à la fin de l'année 2018.

En février déjà, le chef d'Etat américain avait publié un autre appel du pied sur le réseau social. L'occupant de la Maison Blanche avait alors déclaré : "le monde ne peut pas encaisser une hausse des prix" et avait appelé l'Opep à garder son "calme".

## **Une consommation toujours forte**

Ce qui fait monter les prix du baril est en apparence très simple. Malgré les préoccupations globales face au changement climatique, malgré les tensions commerciales entre les Etats-Unis et la Chine, malgré les évolutions technologiques, la demande pétrolière continue de croître : la planète n'a jamais autant utilisé de pétrole, avec plus de 100 millions de barils consommés par jour.

Mais du côté de l'offre mondiale, le paysage est autrement plus complexe. Il faut remonter en 2014 pour comprendre les racines de la crise actuelle. Ces cinq dernières années, un géant pétrolier s'est invité au bal des producteurs, et pas des moindres : les Etats-Unis. La production de pétrole de schiste, en particulier au Texas, a complètement changé la donne mondiale. Les Américains sont devenus rapidement les premiers producteurs mondiaux, et cette arrivée massive sur les marchés a provoqué une chute brutale des prix en 2014, passant de plus de 100 dollars à moins de 30.

## **Les tensions dans plusieurs pays fragilisent la production du pétrole**

Plusieurs pays fondateurs de l'Opep (Iran, Venezuela, Libye) sont touchés par des problèmes internes ou externes qui nuisent à leur production de pétrole. Dans le cas de l'Iran, le président américain Donald Trump a décidé de mettre fin courant avril aux dérogations qui permettaient encore à huit pays (Chine, Inde, Japon, Corée du Sud, Taiwan, Turquie, Italie et Grèce) d'acheter du pétrole iranien sans contrevenir aux sanctions économiques extraterritoriales américaines. Cette annonce a eu des conséquences immédiates sur le prix du pétrole. La crainte d'une pénurie de pétrole se fait jour, et les cours du pétrole dépassent les 80 dollars. Certains analystes voient même poindre le risque d'un baril à 100 dollars.

Sur le front géopolitique, les Etats-Unis ont annoncé l'envoi de bombardiers B-52 dans le Golfe, et l'Iran a répliqué mercredi par la suspension de «certains» de «ses engagements» pris dans le cadre de l'accord international sur son programme nucléaire de 2015, en réponse à la dénonciation unilatérale de ce pacte par Washington il y a un an jour pour jour. Donald Trump a par ailleurs imposé mercredi de nouvelles sanctions contre «les secteurs iraniens du fer, de l'acier, de l'aluminium et du cuivre» pour renforcer la pression sur le régime de Téhéran. «Le marché ne panique pas sur les tensions avec l'Iran mais il ne les ignore pas non plus», a affirmé Phil Flynn de Price Futures Group.

Outre l'offre iranienne visée par les sanctions américaines, les observateurs des marchés s'inquiétaient de la possibilité d'un conflit autour du détroit d'Ormouz, par lequel transite 20% du pétrole mondial et que l'Iran avait menacé de fermer fin avril. «Il y a des oléoducs non utilisés qui pourraient en partie compenser une fermeture d'Ormouz, mais cela ne comblerait qu'une partie des pertes», se sont inquiétés les analystes de BNY Mellon

Le Venezuela, l'un des plus grand producteurs mondiaux, est lui englué dans une grave crise interne. La légitimité du président Nicolas Maduro est contestée par l'opposant vénézuélien Juan Guaido. Ce dernier a tenté, la semaine dernière, d'encourager l'armée à se soulever contre le chef d'Etat vénézuélien. Mais sa manoeuvre a échoué. L'armée est un acteur central du pouvoir vénézuélien. Elle tient le secteur pétrolier, dont le pays tire 96% de ses revenus. Pour tenter d'accentuer la pression sur Nicolas Maduro, Washington a pris un très grand nombre de sanctions, dont un embargo sur le pétrole vénézuélien, depuis 10 jours. Ce qui n'a pas aidé à faire baissé les cours du brut. Avec ces nouvelles sanctions voulues par Donald Trump, on tient la clé de la remontée actuelle des cours du pétrole.

Quant à la Libye, elle est embourbée dans le chaos. L'homme fort de l'Est libyen, Khalifa Haftar, et son autoproclamée Armée nationale libyenne (ANL) mènent une offensive vers Tripoli, au prix de violents combats avec ses rivaux du Gouvernement d'union nationale (GNA). Or, un important terminal pétrolier à partir duquel est exporté la production du plus grand champ de pétrole du pays est situé près de Tripoli. Sa fermeture se traduirait par 300.000 barils quotidiens en moins pour le marché.

## **Le rôle central des États-Unis**

Grâce à une production de pétrole en plein boom, les États-Unis exportent désormais sans complexe leur or noir dans le monde, entraînant une refonte des infrastructures sur leur territoire et rebattant les cartes sur le marché mondial.

En pompant actuellement plus de 10 millions de barils par jour, le pays est devenu le deuxième producteur de brut au monde, derrière la Russie et devant l'Arabie saoudite. Un essor lié aux nouvelles techniques permettant d'extraire à moindre coût du pétrole de schiste.

Face à cette explosion, les États-Unis ont levé fin 2015 l'interdiction d'exporter du brut en place depuis 1975. Une opportunité saisie immédiatement par les entreprises américaines: en 2017, elles ont exporté en moyenne 1,1 million de barils par jour dans 37 pays. Même si le Canada reste la première destination, les États-Unis ont grignoté des parts de marché en Asie, une région habituellement considérée comme le pré carré de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) ou de la Russie. La Chine est devenue leur deuxième client. Pour John Coleman du cabinet Wood Mackenzie, l'Europe est la destination la plus logique, au moins jusqu'en 2022. "*Les raffineries européennes sont plus compatibles avec le brut léger américain et les coûts de transport sont moins importants*".

Mais même si la production américaine continuait de s'envoler, le pays ne cessera pas de sitôt d'acheter du brut à l'étranger. Les raffineries américaines, dans leur grande majorité, ne sont en effet pas conçues pour transformer le pétrole de schiste considéré comme léger.

Elles ont été construites pour raffiner le pétrole lourd venant par exemple du Canada, du Venezuela ou du Mexique, qu'elles achètent peu cher, et revendent en se faisant au passage une marge importante.

*"Comme il faut cinq à sept ans pour construire une raffinerie, on ne peut pas changer du jour au lendemain"*, remarque Harry Tchilinguirian, spécialiste des marchés pétroliers à BNP Paribas.

De plus, rappelle-t-il, les entreprises américaines pensaient, jusqu'à l'envol du schiste vers 2010, que le pétrole viendrait surtout des sables bitumineux du Canada et ont entamé la construction d'oléoducs entre les deux pays. *"Pour faire de nouveaux investissements, elles doivent être sûres que leur choix sera toujours bon dans sept ans."*

Les entreprises américaines construisent donc à tout va oléoducs et terminaux pour envoyer au monde l'or noir américain.

Le projet le plus emblématique est celui mené actuellement au Port pétrolier au large de la Louisiane (Loop), le seul terminal aux États-Unis capable d'accueillir ces super-cargos transportant jusqu'à 2 millions de barils. Il a pour la première fois été utilisé en février pour exporter, et non pas importer, du brut. Plus à l'ouest, sur la côte du Golfe du Mexique, le port de Corpus Christi prévoit de draguer ses fonds pour accommoder de plus gros navires.

Selon plusieurs estimations, les États-Unis pourraient théoriquement être capables à moyen terme d'exporter 4 à 5 millions de barils par jour.

Sources :

le JDD : <https://www.lejdd.fr/Economie/pourquoi-les-prix-a-la-pompe-sont-de-nouveau-au-plus-haut-3896981>

L'express : [https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/le-petrole-americain-a-l-assaut-du-marche-mondial\\_1993244.html](https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/le-petrole-americain-a-l-assaut-du-marche-mondial_1993244.html)

Le Figaro : <https://amp.lefigaro.fr/flash-eco/le-petrole-monte-profitant-du-recul-des-stocks-americains-20190508>

Le monde : [https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/03/29/petrole-la-hausse-des-prix-reveille-la-colere-de-trump\\_5442854\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/03/29/petrole-la-hausse-des-prix-reveille-la-colere-de-trump_5442854_3234.html)